

Le conflit dans *The Scorching Wind* (1964) de Walter Macken

Joëlle Harel

► **To cite this version:**

Joëlle Harel. Le conflit dans *The Scorching Wind* (1964) de Walter Macken. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines (Université de La Réunion)*, 2008, Dilemmas, pp.199-215. hal-02343087

HAL Id: hal-02343087

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02343087>

Submitted on 1 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le conflit dans The Scorching Wind (1964) de Walter Macken

Le roman¹ relate un épisode de la guerre d'indépendance menée par les Irlandais contre la présence des Britanniques sur leur sol depuis l'invasion de l'île en 1171. Walter Macken², 1915-1967, écrit trois romans concernant trois chapitres douloureux des relations anglo-irlandaises, la colonisation du nord de l'Irlande sous Cromwell, la famine et, dans ce livre, la période allant de 1916 à 1922 qui aboutit à la partition de l'Irlande et donc à la création de la République d'Irlande d'un côté et au maintien du pouvoir britannique sur les six comtés du nord, de l'autre, bénéficiant du régime affecté aux dominions dans l'Empire Britannique. Les héros de *The Scorching Wind*³ sont un groupe de résistants à l'occupant anglais déterminés à obtenir le départ des troupes honnies ; cette situation repose d'abord sur l'échec avéré des Anglais qui n'ont pas voulu intégrer les différentes provinces celtes soumises au cours des siècles pour créer une grande nation britannique⁴, sauvegardant ainsi la suprématie de la

¹ Walter Macken, *The Scorching Wind* (1964) Londres: Pan Books, 1988.

² Walter Macken est né à Galway et écrit de nombreuses pièces de théâtre ; son activité de comédien le conduisit de Galway à Dublin mais se retira dans la région de Galway pour écrire.

³ « On the wicked he will rain fiery coals and burning sulphur, a scorching wind will be their lot » vient du Psaume 10 verset 6 selon la Bible hébraïque, (et du Psaume 11 selon la Bible grecque et romaine). Il s'agit de la traduction moderne du verset de la New International Version, alors que la Bible, dite « King James », propose la phrase : « a horrible tempest », en français dans la Bible des Peuples la traduction du verset 6 devient : « un souffle de feu ».

⁴ Tony Blair en 2006 voudra établir une définition de l'identité nationale (*Britishness*), comme le feront la plupart des pays européens ou africains, telle la Côte d'Ivoire, par exemple.

nation anglaise, et sur l'insistante discrimination ethnique, politique et religieuse que le gouvernement de Londres érigea en système en Irlande. Ainsi, une sous-catégorie apparaîtra, celle des Anglo-irlandais, dont fit partie Jonathan Smith, qui attribuait une place inférieure aux Anglais vivant en Irlande, victimes supposées d'une contamination des esprits et des manières⁵. Face à l'injustice et à l'arbitraire, la population locale ne pouvait que rassembler ses forces et s'engager dans un combat sans cesse renouvelé depuis le XII^{ème} siècle. La Réforme au XVI^{ème} siècle exacerba de part et d'autre cette opposition qui se nourrit d'un fanatisme permettant toutes les exactions de la part des troupes occupantes d'un côté, et les révoltes sanglantes de l'autre. Walter Macken, éduqué dans cette atmosphère de conflit que se transmettaient les Irlandais de génération en génération, chercha à donner au lecteur un aperçu des sentiments d'un groupe de jeunes gens de Galway partis à Dublin pour libérer la patrie des envahisseurs⁶.

Pour Macken, le conflit est donc une réaction à une situation jugée intolérable et qui mérite le sacrifice suprême de père en fils. Mais les Britanniques ont peaufiné leur politique en Irlande, et ont réussi, pour se maintenir, depuis le débarquement d'Henri II en 1171 sur ce territoire apparemment totalement hostile, à se créer des alliés de circonstance ou de conviction, et à opposer les groupes rebelles les uns aux les autres. Le roman de Walter Macken se termine ainsi par la tragédie de la guerre civile de 1922-1923, incarnée par la lutte fratricide des deux héros principaux.

⁵ Le Japon moderne agit de même en établissant une liste des Japonais vivant à l'étranger avec leur descendance directe, selon le pays d'accueil ; ainsi, les Japonais habitant l'Amérique Latine sont-ils moins bien considérés que ceux résidant aux Etats-Unis et se voient attribuer une appellation spécifique ; leurs enfants mis, en contact direct avec ces cultures jugées différentes, sont placés dans des catégories inférieures.

⁶ C'est également au nom de la nation que le FLN luttait contre la présence française en Algérie. Ce concept de sauvegarde de la nation traverse ainsi tous les mouvements politiques, que l'histoire leur donne raison ou non.

Une double légitimité

Les premiers siècles de l'histoire de l'Angleterre démontrèrent la complexité, mais aussi la faisabilité, de l'intégration de diverses populations pour, au gré des diverses invasions germaniques⁷, viking et normande, parvenir à créer la nation anglaise que nous connaissons, au détriment, il est vrai de la population d'origine : les Bretons. Est-il possible que l'unité se soit instaurée facilement entre les peuples germaniques et qu'un mur se soit dressé entre eux et les clans celtes, en conséquence d'un choc des cultures, voire des civilisations ? C'est peut-être là que réside l'incapacité des gouvernements anglais à assimiler ou à intégrer dans le royaume les Irlandais, les Ecossais, et dans une moindre mesure les Gallois, qui tous recouvriront une certaine autonomie au XXI^{ème} siècle. Or, il paraîtrait logique qu'une terre voisine, conquise bien des siècles auparavant, face partie d'un ensemble plus grand et s'y fonde ; c'est ainsi que se créèrent tous les Etats au cours de l'histoire, ce qui ne donna pas lieu à des guerres de libération, sauf lorsque que le peuple envahisseur imposa une discrimination ethnique ou religieuse, comme ce fut le cas en Espagne qui dut attendre huit siècles pour libérer totalement son territoire de la présence mauresque.

En Irlande, il en a résulté une lourde hostilité entre les Anglo-Saxons, considérés depuis huit siècles comme des envahisseurs étrangers, et les clans celtes. Il est vrai que le traitement infligé aux Bretons a probablement contribué à créer le sentiment d'hostilité dont témoignèrent les Irlandais dès la conquête ; pourtant, au cours des différents siècles, une paix solide aurait dû s'établir s'appuyant sur

⁷ Rappelons que la Grande-Bretagne connut de très nombreuses invasions qui changèrent fondamentalement son histoire à plusieurs reprises : à partir du V^{ème} siècle, les Angles et les Saxons, venus des terres germaniques, repoussèrent les Celtes et les Irlandais, et changèrent le nom du pays, « Britannia », en « Angleterre », la terre des Angles. Les Vikings, et en particulier les Danois ne laissèrent ensuite aux Anglo-Saxons que le Wessex, puis ce fut au tour des Normands, avec la bataille de Hastings en 1066, de conquérir l'Angleterre et de lui apporter la langue française...

des traités puis des amitiés inaliénables, comme cela fut le cas dans d'autres pays d'Europe.

Il est clair que chacune des deux parties croit fermement en son bon droit et qu'aucune volonté réelle d'établir les liens personnels et politiques nécessaires ne s'est véritablement fait jour. Des erreurs stratégiques, politiques et culturelles semblent être donc à l'origine d'un conflit qui repose sur un sentiment également partagé de légitimité. L'observateur constate, devant cette guerre qui se poursuit depuis huit siècles, que l'intégration à une plus grande entité nationale, dont les Unionistes rêvent, a pu se faire en Bretagne ou en Galice, chez leurs voisins, afin de créer une unité nationale que ces populations gaéliques n'ont pas remises en question de la même manière au Royaume-Uni. Il existe par conséquent une particularité dans ce pays qui continue de diviser les communautés.

La tragédie irlandaise s'explique donc par la certitude qu'ont les Anglais, d'un côté, et les Irlandais, de l'autre, de mener un combat juste qui les transcende et justifie l'âpreté du conflit. Ce sentiment viscéral s'exprime à des degrés divers dans de nombreuses œuvres artistiques, et singulièrement chez Walter Macken. En effet, à l'opposé d'autres écrivains comme Frank Delaney⁸, ou Edward Rutherford, qui décidèrent, tous deux, d'écrire une histoire romancée de l'Irlande, avec ses méandres, ses compromis, ses traités, mais aussi ses combats et ses massacres, Walter Macken livra un roman de crise, n'hésitant pas à embrasser passionnément le parti des rebelles irlandais pour écrire un roman de la résistance à l'occupant, sur une période courte, en puisant sa force dans les sacrifices consentis par les générations précédentes et la conviction que la nation irlandaise serait *in fine* victorieuse.

Il est plus surprenant qu'un artiste anglais, né dans le Warwickshire, Ken Loach, s'empare des mêmes événements pour signer une œuvre primée au Festival Cinématographique de Cannes en 2006, *The Wind that Shakes the Barley*, et adhère, lui aussi, au point

⁸ Frank Delaney, *Ireland, a Novel*, New York: Harper and Collins Publishers, 2005; Edward Rutherford (2006), *Ireland Awakening*, London: Arrow Books, 2007.

de vue des résistants du Sinn Fein. Cette Palme d'Or reprend d'ailleurs les grands passages et les personnages du roman de Walter Macken. La légitimité de cet Anglais, sans doute parfaitement sincère et très ému des circonstances que rencontrèrent ces individus ordinaires qui se dressèrent avec quelques vieux fusils contre la puissance de l'Empire Britannique, soulève néanmoins des questions sur sa légitimité à s'approprier ainsi le combat des ennemis de son peuple, car si la fascination de Walter Macken pour ce conflit s'explique par ses racines familiales, la position de Ken Loach, qui produisit un film très émouvant, est plus difficile à comprendre. Ken Loach a d'ailleurs ressenti l'importance de ces racines historiques puisqu'il a pris soin de choisir des acteurs ayant les mêmes origines géographiques et religieuses que les personnages du roman⁹.

Les héros du roman sont pour la plupart issus d'une famille simple qui vit à Galway : le père, professeur d'histoire, est un fervent patriote¹⁰ et enseigne à ses élèves et à ses enfants le souvenir des héros tombés pour défendre le sol national ; il fait grief à son cadet, Dominic, de préférer ses études de médecine au combat, comme il reproche à son aîné, Dualta, de se laisser séduire par les discours des Redmont Volunteers¹¹ : « You are betraying your people [...]. You are betraying seven hundred years of the blood of the martyrs. »¹²

⁹ Voir le commentaire proposé à la fin du film dans le DVD (Diaphana, édition Video, France Inter, TF1, 2006).

¹⁰ « He was a fighter against the imposition of a foreign culture. 'You must play Irish, talk Irish, to be Irish,' he used to say » (196).

¹¹ Les Redmont Volunteers acceptèrent de rejoindre l'armée britannique et de se battre dans la Somme contre l'armée allemande pendant la première guerre mondiale, car ils pensaient ainsi œuvrer à l'autonomie de l'Irlande. Cet espoir fut malheureusement aussi bafoué que celui que nourrirent les Indiens qui avaient reçu des assurances similaires de Londres, en échange de leur engagement militaire.

¹² Et plus loin: « He was waving his hand at the pictures on the walls. They were all engravings of drawings or framed ballads. Wolfe Tone, Robert Emmet, Meagher of the Sword, Mitchell, Davis, Davitt; the place was like a museum. [...] Has all the struggle of the centuries, our own sufferings with the Land League, the crucifixion of the Fenians, meant so little to you that you will join the army or our oppressors to uphold the Empire? (11)

Le rappel constant aux générations passées est le ciment qui constitue une nation comme l'écrivit Ernest Renan¹³, car même si des Irlandais choisissaient de renier leurs racines et de vivre dans le moment présent comme tente de le faire Dominic, leurs ennemis leur rappelaient sans cesse leurs origines et leur en faisaient payer le prix. Il ne suffit pas de rejeter le passé et de se bâtir une image de soi à sa convenance sans obligations ni devoirs pour que l'ennemi y adhère : c'est la douloureuse leçon qu'apprendront également certaines victimes de la seconde guerre mondiale. Un nom, un lieu de naissance, une appartenance ethnique suffiront parfois à déterminer qui devra vivre ou mourir dans l'esprit du bourreau. Le père de Dominic tente d'inculquer une nouvelle fois cette dure leçon de la vie à ses enfants, car on ne peut échapper à son destin. Chacun doit être prêt à se battre pour sauvegarder ou rétablir sa dignité¹⁴ et son indépendance. Les troupes anglaises raniment régulièrement cette flamme dans l'esprit des Irlandais car tout nouveau crime provoque de nouveaux sentiments de vengeance dans le cœur de chaque famille victime.

Si Dualta communique tout d'abord à son père ses espoirs dans l'accord établi entre Redmond et Londres – « Redmond is a good man. He said if we fight for them we will get Home Rule. I believe this. So am I wrong in doing what I believe is right? » (12) –, il n'a pas oublié ses leçons et il rejoint les résistants dès son retour du front. En

¹³ « Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore », Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » Conférence prononcée à la Sorbonne, le 11 mars 1882. [www.2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/ecjs/renan.html].

E. Renan (1823-1892), né à Tréguier en Bretagne, s'était élevé contre l'idée de race exposée auparavant par J. G. Fichte (1762-1814) sur la nation, dans son célèbre texte, *Discours à la Nation Allemande*. Renan appuya sa définition sur les liens historiques des individus et sur leur volonté de vivre ensemble et d'adhérer aux mêmes idéaux. Ce concept permet d'englober les nouveaux arrivants dans la nation à condition qu'ils se reconnaissent les mêmes obligations historiques et les mêmes héros.

¹⁴ « He was a Lordeen [...] On the other side of the road a barefooted woman [...] stepped off the road as the car neared her, and as it passed she bent her knee. [...] 'She needn't not do it', said Dominic. 'She owes him nothing. Not even courtesy' » (9).

fait, Dualta apparaît peu à peu comme un personnage plus complexe qui profite de son passage dans l'armée anglaise pour apprendre le maniement des armes et y dérober un ou deux fusils. C'est un caractère trouble, qui est à la fois un combattant et un politique. Ainsi saura-t-il se satisfaire du compromis que signera, à la fin du roman, Michael Collins¹⁵.

Entre Dualta et le père se pose la question fondamentale de la légitimité du conflit. Dualta et son père se quittent, chacun désespéré de n'avoir pu persuader l'autre de la logique de son raisonnement. Dualta s'exprime avec une égale force, quelle que soit sa position, alors qu'il change de point de vue plusieurs fois au cours du roman et qu'il se heurte à des personnages plus entiers que lui, comme son père et son frère, qui, eux, sont prêts à mourir pour respecter leur engagement. Il est toujours difficile de croire quelqu'un qui évolue si vite et qui change si facilement de drapeau. L'opportunisme de Dualta contraste avec l'engagement total de Dominic qui ne s'écarte pas de sa route, quel que soit le sacrifice à consentir.

En fait, quelques résistants irlandais, déconcertés par le ralliement des Redmont Volunteers, rejoignent le Sinn Fein et décident de frapper l'Angleterre à un moment où elle est tout entière engagée dans la première guerre mondiale. Cette décision est douloureusement ressentie par tous les alliés¹⁶ qui désespèrent de repousser les Allemands et qui avaient besoin du soutien massif des Britanniques, mais les Irlandais voient dans cette guerre titanesque une opportunité unique pour régler leur conflit personnel, et ils lancent l'attaque de la Poste à Dublin en 1916¹⁷. Un des mérites du roman est de montrer l'enfermement de la pensée de ces résistants irlandais qui rejettent l'idée que lutter dans la Somme aux côtés des Anglais soit l'expression de leur devoir européen ; ils ne se reconnaissent, comme

¹⁵ Michael Collins signe en 1921 le traité donnant naissance à l'Irish Free State, accordant l'indépendance à 20 comtés sur 26, laissant l'Ulster sous le contrôle de Londres.

¹⁶ Le lecteur français se rappelle que 1916 est avant tout synonyme pour lui de Verdun et des combats dans les tranchées.

¹⁷ The Easter Uprising de 1916.

unique obligation, que la lutte contre l'ennemi héréditaire. « They didn't know much about this war in France » (18). S'engager dans l'armée britannique est, de leur point de vue, loin d'être légitime, c'est une trahison et ne pas profiter d'une faiblesse des Britanniques une faute stratégique que rappelle la question quasi simpliste: « What have we to do with things like that? » (24). Des sergents recruteurs parviennent néanmoins à convaincre certains Irlandais de les rejoindre. Dominic juge ces âmes perdues durement et enrage de voir tant de jeunes hommes dépenser leur énergie à soutenir une cause « ignoble » : « You were right my dear father, Dualta is riding the wrong dream [...] for a Belgian prostitute. Nothing more noble? » (25) ; car Dominic et ses amis parviennent à se convaincre que faire la guerre contre l'Allemagne ne servirait qu'à défendre une pauvre Belge, utilisée par les agents de la propagande britannique pour rallier les cœurs à leur cause.

Ce combat n'est rien à côté de la cause sacrée de tout Irlandais digne de ses ancêtres. « They kill our people and then they are surprised we won't go and fight their favourite war for them » (64). Et la voix d'une femme résonne au milieu de la foule des curieux, venus assister au discours du recruteur : « Don't send your sons to fight for them! Don't let them go with them! Keep them here, I tell you, because the fight will be at home. Three months is all they last in the mud of Flanders. [...] Irish blood and guts fertilizing the fields of a foreign land » (30). Les rebelles frappent à Dublin et annoncent l'instauration d'un gouvernement provisoire, s'appuyant sur leur tradition nationale : « The Provisional Government of the Irish Republic to the People of Ireland. Irishmen and Irishwomen: In the name of God and the dead generations from which she receives her old tradition of nationhood, Ireland, through us, summons her children, her flag, and strikes for freedom » (40)¹⁸.

¹⁸ Walter Macken cite longuement cette proclamation qui se poursuit ainsi : « Having organized and trained her manhood through her secret revolutionary organisation, the Irish Republican Brotherhood, and through her open military organisation, the Irish Volunteers and the Irish Citizen Army, having patiently perfected her discipline, having resolutely waited for the right moment to reveal itself,

La répression anglaise est terrible et de nombreuses arrestations suivent ce coup d'éclat. Walter Macken en profite pour rappeler au lecteur la cause de ces actes de rébellion : « Always there had to be men marching under armed guards to prison ships or prison trains, a long line of them stretching back over the centuries. He could hear the voice of his father, walking him down by the docks, talking of the ships that had departed from there carrying Irishmen and women, as felons to Australia, slaves to the Barbados, dying on Atlantic coffin ships, fleeing from hunger, famine, disease, exploitation » (53). L'auteur veut, ici, convaincre le lecteur contemporain de la justesse de la cause défendue par ses personnages¹⁹, et il reprend le cours de son récit.

L'espoir des résistants repose sur la révolte des innocents arrêtés par erreur dans les raids organisés par l'armée, qui risquent de sortir de prison en proie à un vif sentiment de revanche ; c'est d'ailleurs ce qui se produit pour Dominic lorsqu'il est torturé chez lui par des soldats qui veulent savoir où se cache son frère. Naturellement, tous ces prisonniers ne prendront pas les armes contre leurs tortionnaires, mais un petit groupe d'hommes et de femmes décidés peut inverser le cours de l'histoire, explique le narrateur : « They take away thousands of lukewarm, mild nationalist, and clamp them into camps and jails. So they go in tepid and they come out roaring revolutionaries » (63). Mais comme le lecteur contemporain le sait, les résistants ont besoin du soutien de la population pour porter des messages et des armes, pour les abriter et les nourrir ; Walter Macken ne manque pas de souligner l'importance de l'aide apportée aux combattants par les gens ordinaires, les petites gens qui s'attirent ainsi la

she now seizes that moment, and supported by her exiled children in America and by gallant allies in Europe, but relying in the first on her own strength, she strikes in full confidence of victory » (40).

¹⁹ Walter Macken cite même le texte des Evêques approuvant le refus des Irlandais de participer à la guerre mondiale : « The Bishops' Manifesto » : « We consider that conscription forced in this way on Ireland is an oppressive and inhuman law which the Irish people have a right to resist by every means that are consonant to the law of God » (77).

vindictive aveugle des forces policières. Des fermes brûlent, tandis que des dénonciations et des trahisons spontanées ou arrachées permettent de nombreuses arrestations ; mais tout ceci ne suffit pas, et les Anglais sont contraints d'envoyer de nouvelles forces de répression, les sinistres *Black and Tans*, qui terrorisent la population. Le narrateur y voit un signe de faiblesse de la part des autorités qui font appel, non plus à des troupes sûres de leur bon droit pour faire respecter les lois de l'Empire, mais à des mercenaires, des loups enragés, sans foi ni loi.

Le gouvernement se discrédite en recourant à la force brutale au lieu de poursuivre une œuvre de pacification, légitime à leurs propres yeux : « He thought men like them had been present as mercenaries in all the wars of history, and when a country was desperate enough to call in the mercenaries, there was bound to be brutality, and looting and sudden death for the innocent » (114). Certes, le narrateur ne prétend pas que c'est la première fois que l'Angleterre utilise des hommes de sac et de corde pour juguler une révolte, et il évoque ces nombreuses autres occasions où les hommes préférèrent se battre et mourir que de se soumettre à des troupes venues uniquement pour leur faire courber l'échine, chaque génération acceptant de faire ce sacrifice pour éviter à ses enfants de subir le même sort : « The rule of non-law. It had always been so » (126)²⁰.

La stratégie britannique : opposer les Irlandais entre eux

Les autorités britanniques utilisaient depuis longtemps des Irlandais dans un corps d'armée et une police qui avaient essentiellement

²⁰ « Why, they had said, enough is enough and taken their swords or their pikes or their long guns or their bare hands and gone out to fight. And he saw now that they were happy of dying, because it was better to die with a purpose than to live with unreason, [...] doomed to death in the coffin ships or the West Indies or Australia or fetid prisons or on the gallows, their bodies laid out like fish waiting to be boxed [...] He had an inkling of what had moved them. This. To be free of this and all that it implied. So that their children might never have to go through this [...]. The whole of history seemed to culminate for him at this moment » (126).

pour mission le contrôle des insurgés. De nombreux jeunes gens, face à la misère des campagnes, s'engageaient dans ces forces afin de bénéficier d'un emploi sûr. Poric est l'un de ces jeunes policiers qui rejoint volontiers sa caserne jusqu'à la venue d'un officier anglais lui ordonnant l'inacceptable : « This crazy new policeman had lined them up, and told them to shoot every Irishman they saw with his hands in his pocket since that was a sure sign that he would be concealing a gun » (118). A l'énoncé de cet ordre, plusieurs recrues quittent les rangs de la police, ne pouvant accepter une telle consigne ; mais naturellement, comme la plupart des policiers irlandais restent à leurs postes, ceci pose un lourd cas de conscience aux résistants qui répugnent à se battre contre leurs compatriotes : « 'These men are soldiers' said Sam. 'But they are Irishmen' said Dominic » (155).

Les grandes invasions nécessitent l'apport de soldats locaux qui sont intégrés aux corps expéditionnaires qui, par définition, ne peuvent contenir ou contrôler une population hostile. De plus ils connaissent bien les us et coutumes de leurs nouveaux ennemis et la configuration du terrain. Leur aide est donc précieuse aux envahisseurs et leur intégration, indispensable aux troupes originelles, leur donne un statut particulier au sein des populations à soumettre, ainsi que vis-à-vis de leurs nouveaux maîtres. Ils bénéficient d'avantages matériels indéniables, font partie d'un groupe qui leur offre solidarité et protection, suivent des ordres simples dont ils n'endossent pas la responsabilité, s'octroient des privilèges au frais de la population locale qui ne peut se plaindre de mauvais traitements aux autorités ; mais ils sont toujours considérés comme des renégats par les deux parties en présence. Ce prix psychologique à payer pour avoir renié son peuple et fait allégeance à l'ennemi est parfois une cause de rupture dans l'esprit des moins endurcis. Certains de ces hommes en perdent tout sentiment d'appartenance et ne savent plus quel drapeau ils servent ; pourtant, l'enrôlement de ces mercenaires, traîtres à leur peuple, est une opération très largement profitable, malgré les quelques défections individuelles qui peuvent se produire.

Car en effet, détourner les gens de leurs sentiments naturels d'appartenance à un groupe et en faire des mercenaires comporte

quelques risques, comme le prouve l'épisode concernant Moriarty ; âme perdue au milieu d'un conflit qui le dépasse, il décide de s'isoler et de survivre égoïstement, sans se reconnaître de maître, et vend, avec quelques autres soldats pervers, des armes aux rebelles. Toutes les guerres ont bien sûr leur lot de traîtres, mais l'existence des profiteurs soulève en général le dégoût des vrais combattants. Sam et ses amis ne peuvent comprendre ces petits trafiquants qui ne se reconnaissent en aucune des parties et veulent seulement faire le plus d'argent possible en vendant les armes qui risquent de les abattre plus tard : « There will always be top-dogs. You get in, these are the boys who will take most of everything. But the little fellows can get some too, by fiddling about. You see? » (158).

Sam tente de rationaliser une telle attitude en prêtant à Moriarty un patriotisme caché : « Under the words [...] maybe he is a patriot. Goddamn it, under the words he must have feeling. He won't say it right out. But he must have » (ibid.), car, il lui semble impossible qu'un soldat n'ait pas d'idéal.

Le combat entre Irlandais signifie aussi s'attaquer aux Unionistes, dont les familles s'étaient parfois installées depuis plusieurs siècles et qui auraient dû devenir de vrais Irlandais et non pas des colonisateurs. Et pourtant, les lois anglaises, leur attribuant un statut préférentiel de riche propriétaire et des terres, ont fait perdurer ce sentiment de classe, empêchant toute assimilation des nouveaux arrivants. De plus, le maintien de ces discriminations entretient à la fois le ressentiment chez les victimes et la crainte chez les possédants qui ont peur de perdre leurs acquis et de devoir rendre des comptes, par-delà les siècles, aux malheureux qu'ils exploitent en toute légalité.

Une certaine mobilité sociale aurait sans doute désamorcé cette situation explosive qui n'effraie pas le gouvernement britannique, confiant dans sa capacité à juguler toute révolte. Les possédants anglo-irlandais sont les plus farouches alliés des troupes anglaises, car leur groupe a le plus à perdre d'une victoire de la résistance républicaine. C'est pourquoi, tout naturellement, ces propriétaires souhaitent le maintien dans le Royaume-Uni de la province. Quelques

grandes familles irlandaises ayant également fait allégeance aux Anglais sont donc considérées comme des ennemis par les rebelles : « You had to tell yourself that these people deserved no pity, since for centuries they had separated themselves from the people and oppressed them with their exactions and fines, or complete indifference. They themselves had chosen the way and were undoubtedly heart and soul, in prayer and practice, on the side of the foreigner » (206).

Au cours des siècles, les Anglais avaient su opposer les clans les uns aux autres à leur profit, grandement aidés, il est vrai, par la tendance néfaste des Celtes à la division et aux luttes fratricides. Cette même caractéristique condamna les Ecossais dans les batailles qui les opposèrent aux Anglais pendant si longtemps ; mais ces dissensions sont enfin résolues au XX^{ème} siècle ce qui donne quelque espoir de succès aux combattants : « A few hundred years ago... we would have all been cutting one another's throats, the O'Flahertys and the O'Malleys and the Joyces and the rest of the clans. It took a long time for us all to get together » (249). Cependant, une autre guerre civile va se déclarer entre les résistants, pourtant unis contre un ennemi commun pendant ces brèves années allant de 1916 à 1921, avec la signature du Traité de l'Irish Free State par Michael Collins.

Les Irlandais sont frappés de stupeur à la lecture des titres de la presse : « TERMS OF THE PEACE TREATY. FREE STATE OF IRELAND. ARTICLES OF HISTORIC AGREEMENT. A RELATIONSHIP THE SAME AS WITH CANADA. 'ULSTER' GETS A MONTH TO SAY IF SHE WILL STAY IN IRISH PROVISIONAL GOVERNMENT AT ONCE » (276). Immédiatement, le clivage se fait entre les partisans de la paix à n'importe quel prix et ceux qui veulent rester fidèles à leur serment de promouvoir une république pour la totalité de l'île. Car la subtilité anglaise est d'avoir proposé une partition et donc imposé une division dans les troupes rebelles. La déclaration américaine de Wilson²¹, en 1918, proclamant le droit à l'autodétermination

²¹ Les Américains aiment redessiner les cartes avec un succès variable selon les circonstances, mais s'ils ont favorisé largement l'autodétermination des peuples appartenant aux empires français et britanniques au XX^{ème} siècle, ils se sont bien gardés de demander aux Indiens d'Amérique de voter pour leur autodé-

des peuples, a contraint le gouvernement de Londres à offrir l'indépendance aux vingt comtés sud de l'île ; mais il ne veut pas paraître avoir perdu le contrôle d'un territoire qu'il a conquis au douzième siècle et qui se situe à quelques kilomètres de sa côte. Alors, il met la dernière main à un plan très ingénieux qui aboutira, après les premières réactions négatives qui ne manqueront de se produire, à la création d'une zone tampon protégeant sa face est.

Si l'histoire montre que les peuples n'aiment pas être divisés et que tôt ou tard une guerre ou un traité de réunification²² s'avère indispensable pour refermer la plaie ouverte, Londres gagne pourtant la bataille, au moins provisoirement, et continuera de contrôler l'Ulster tout au long du vingtième siècle, voire plus.

Dominic, l'étudiant en médecine qui a abandonné un avenir tout tracé et a refusé de parler sous la torture afin de protéger son frère, ne peut se résoudre à renier son serment, et il en relit le texte²³ pour mesurer l'écart qui existe entre la proposition anglaise et la teneur de son engagement à la cause républicaine.

termination. Cette politique d'ailleurs trouve très vite ses limites, car de quel peuple parle-t-on, quelle date doit être prise en considération pour redessiner les cartes : deux cents ans, cinq cents ans, deux mille ans ? La Chine a imprimé une carte aux lendemains de la rétrocession des territoires de Hong-Kong, incluant toutes les terres lui ayant appartenu au cours des deux derniers millénaires, ce qui inclut le Japon, par exemple. Les Parisiens doivent-ils s'attendre à redevenir romains, tous comme les Londoniens ? Il ne s'agit donc pas d'un principe universel, mais d'un discours politique utilisé au service d'une politique conjoncturelle.

²² Au XXème siècle, la division de l'Allemagne ou celle du Vietnam se sont conclues par des réunifications, et la Corée semble vouloir suivre le même chemin dans des circonstances bien différentes. La France devait également être divisée en deux afin de permettre une fin plus rapide de la deuxième guerre mondiale en Europe, ce qui aurait laissé le nord du pays aux Allemands, avec la création d'un état pangermanique !

²³ « I do solemnly swear that I do not and shall not yield a voluntary support to any pretended Government, authority, or power within Ireland hostile and inimical thereto, and I do further swear that to the best of my knowledge and ability I will support and defend the Irish Republic and the Government of the Irish Republic, which is Dail Eireann, against all enemies, foreign and domestic, and I will bear true obedience and allegiance to the same, and that I take this obligation freely without any mental reservation or purpose of evasion, so help me God ».

Cependant, l'accord est approuvé par l'assemblée parlementaire car les autorités anglaises jouent sur plusieurs registres : d'abord, l'épuisement des combattants et des populations locales qui les soutiennent et dont les fermes brûlent les unes après les autres, puis l'immense pauvreté qui frappe le petit peuple, accentuée par les batailles et les destructions qu'elles engendrent, enfin l'absence d'hommes dans les champs qui doivent être cultivés par les femmes et les enfants. En outre, Londres propose aux Irlandais le départ des troupes anglaises et la remise aux forces locales du contrôle du territoire : cet argument convainc beaucoup de résistants, dont Poric, tout heureux de redevenir policier : « I want to be a policeman. I was in the other police and then I was in the Republican Police. Now they write and say I am to be in the new police, the Civic Guard [...] I thought everything was fine. They signed the Treaty and we have peace and our own Government and our army and our own police » (282).

Et enfin, le sentiment de puissance qui pousse des petits chefs à endosser avec plaisir l'uniforme d'officier de la nouvelle armée d'Ulster. Ainsi Dualta adopte-t-il facilement le discours d'un capitaine régulier face à un rebelle, qui n'est autre que son frère, rejetant dans le néant ses années de lutte et son rêve d'indépendance : « You will be crushed because we have the power » (290). Face à cet ennemi implacable, Dominic ne peut que s'interroger sur l'origine de sa « déviance », mais il n'ose se rappeler que Dualta avait déjà fait preuve d'une grande souplesse politique en rejoignant les *Redmont Volunteers* malgré les violents reproches de son père et de sa mère : « Has everything I told you over the years meant nothing at all to you? Would I have been better off trying to teach patriotism to the pigs? » (11), avait hurlé leur père.

Walter Macken ajoute au pathos de la situation en plaçant symboliquement les deux frères dans des camps désormais opposés. Dominic tue, sans le reconnaître, son frère au cours d'une escarmouche et retourne chez lui, détruit par ce crime inexpiable : « You see... it can become too much for individuals. Like this. Just little men, with love and brothers. You see, men with brothers » (304). Notons que dans le film réalisé par le cinéaste anglais Ken Loach, qui s'est

approprié cette tragédie irlandaise, l'affrontement entre les deux frères est plus direct : le capitaine des nouvelles forces armées irlandaises fait fusiller son frère qui refuse de lui révéler les endroits où sont cachées des armes et il commande lui-même le peloton d'exécution, sans doute pour souligner que l'on devient facilement bourreau lorsque l'on se croit investi d'une juste cause.

Le conflit ne s'interrompra que momentanément avant que d'autres générations ne reprennent le combat ancestral plus tard, dans les années soixante-dix, avant que d'autres chefs ne parviennent à concrétiser, en 2007, les espoirs de paix du *Good Friday Agreement* qui semble entériner le traité de la partition de 1921, et ne s'interrogent en ces termes, comme le fit Joe Murphy : sommes-nous dignes des héros du passé ?

Conclusion

Si le roman repose sur la certitude du romancier de défendre une cause juste, il concentre son récit sur ses personnages irlandais et refuse de donner la parole à leurs adversaires britanniques. Les Anglais n'apparaissent qu'à de rares moments, uniquement pour scander les événements qui transforment la vie des personnages principaux. Ils ne sont vus que négativement ou sont rejetés à l'arrière du décor pour mettre l'accent sur les sentiments et les actes des Irlandais.

Il s'agit donc ici d'un livre, parlant d'un épisode guerrier, qui impose de nier toute légitimité à l'ennemi et à ne le prendre en compte que dans sa qualité de soldat à combattre voire à abattre. Le romancier n'hésite pas à élaborer des scènes violentes qui justifient la prise de position des combattants, afin de ranimer le sentiment de compassion et d'adhésion du lecteur.

Il est évidemment impossible de participer à un conflit et d'analyser objectivement les raisons et les motivations de ceux que l'on cherche à tout prix à éliminer. Que l'usage d'insultes, de brutalités et d'actes barbares commis par les occupants, serve également à convaincre les troupes de leur statut supérieur et de leur impunité

pour les pousser à commettre d'autres actes violents, voici sans doute le seul regard psychologique que s'autorise Walter Macken vis-à-vis des forces de l'ordre.

Joëlle Harel²⁴

²⁴ Joëlle Harel, Université Paris-Val-de-Marne, France.